

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 87 (1960)

Heft: 12

Artikel: Notre petit concours

Autor: Schmukli, Georges / Rouiller, Isaac / Desplands, Alf.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE PETIT CONCOURS



La dzouna vèva ke fâ chon fô ri à chè dou chouchpiryà :

— O, chu pâ grô prèchâye dè mè rèbetâ lè-j-êrtè ou tzô... dèvan lè-j-yè kakâ, la botze in kâ, apri... in... in ? Amo mi le demâ dè kamintrân tiè le demiero di hyindrè !

La jeune veuve, en souriant à ses deux soupirants :

— Oh ! Je ne suis pas pressée de me remettre les pieds au chaud : avant on vous fait des yeux enjôleurs et la bouche en cœur et après hein ? J'aime mieux le mardi gras que le mercredi des cendres !

Patois de Gruyère.

Georges Schmukli, Genève.

Recevra notre prime de 5 fr.

* * *

Monc. — Vo z'accépta na tornaye Mademoisela ?

Mella. — Na, mèrgi. N'accépto rein de thieu moncheu que ne bavon rein que deu café. E sâ ple moderne que cein.

Monsieur — *Vous acceptez une tournée Mademoiselle ?*

Mlle — *Non, merci. Je n'accepte rien de ces messieurs qui ne boivent que du café. Je suis plus moderne que cela.*

Patois de Troistorrents.

Isaac Rouiller.

Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

— Atiutadé, fâ la damujalla, vo, Luvi et vo, Odiuste, vu prau mé maria, mâ mé fau on banquier ou bun on maidze !

— Ah ! bun vuai, fan lé dou j'hommo. la borchâ ou la via.

— Ecoutez, fait la demoiselle, vous, Louis et vous, Auguste, je veux bien me marier, mais il me faut un banquier ou bien un docteur (médecin).

— Ah ! bien oui, font les deux hommes, la bourse ou la vie !

Patois de Château-d'Oex.

Alf. Desplands.

* * *

Lhy — Poûrro parringn', lhè pâ avô çâ troblhatzeréï dè kâfè kyë vô'ën trûvèrèï yôna ! Vô dèvrâ tôrnâ vô mèttr'an sôpa dè farêna !... A nhô, fèmaï d'ôra, atô'â cigarettâ, fô dè çà bôôna bière broûn'na !

Elle — *Pauvres hommes, ce n'est pas avec ce troublon de café que vous en trouverez une (de femme). Vous devriez vous remettre à la soupe de farine !... A nous.*

femmes d'aujourd'hui qui fumons la cigarette, il nous faut de la bonne bière brune.

Djan d'a Gouëtta.

Patois d'Isérables.

* * *

— Ma galéja, t'amère pou t'ithre ouna gordjya dè kâfé ?

— Vo rèmarhyin bin, y préfèro ma chètze.

— Bin chur, ma n'è pâ néchechéro dè mè fêre lè kouârnè in l'a tinyin.

— *Ma jolie, tu aimerais peut-être une gorgée de café ?*

— *Je vous remercie bien, je préfère ma sèche.*

— *Bien sûr, mais ce n'est pas nécessaire de me faire les cornes en la tenant.*

Marie Bongard.

Patois d'Epèndes, Villarsel sur Marly.

Fêtes du 1er août

(choses vécues)

1946. Un pays plat, sans la moindre colline à l'horizon et, dans le grand parc de la belle propriété, une sorte de petite chapelle au milieu d'arbres centenaires. Comme paroi, vingt-deux drapeaux, une chaire rustique dissimulée derrière l'étendard fédéral. Entre deux branches, un haut-parleur qui fait entendre les cloches du pays. Quelles résonances dans les cœurs !

Les invités ? Ils sont là deux cents, trois cents peut-être et, bien que Suisses, parlent une langue étrangère. Car il y a longtemps qu'ils ont quitté le pays, ce pays privilégié qui n'a pas connu la guerre.

La nuit est venue. Telles des étoiles tombées du ciel, des lanternes s'allument dans l'herbe. Des voix chantent : *Des grands monts vient le secours, Suisse, espère en Dieu toujours.*

Puis, au fond du parc, une flamme brille, pétille, s'élève. Et, de regarder ainsi ce feu qui monte de la terre basse, chacun pense à ceux qu'au pays, on allume sur les montagnes.

Fête belle et digne, fête du souvenir, fête de la patrie, soirée inoubliable.

* * *

1948. A l'étranger encore ! Au bord d'un grand restaurant, le drapeau fédéral flotte au sommet d'une hampe.

Banquet bruyant dans une salle houleuse. On mange, on boit, on rit. Mais quelqu'un s'est levé pour porter le toast à la patrie. On l'entend mal parce que personne ne l'écoute. Un autre orateur lit le message du Conseil fédéral. On l'applaudit discrètement. Mais un trio est entré : des yodleurs avec accordéons et une Vaudoise imitation en jupe à rayures vertes et blanches. Le trio joue et chante des rengaines. Tonnerre d'applaudissements. Le trio est bissé, trissé. On ne veut plus le laisser partir. C'est la foire. Quelqu'un, cependant, entonne le Cantique suisse. Mais seuls quelques Romands en connaissent les paroles. Et l'accordéon supplée au texte absent. Il fait chaud. Les hommes ont tombé la veste et le bal commence. Au bord de la rivière, le drapeau fédéral, solitaire, flotte dans la nuit.

Et une nostalgie immense monte du cœur de ceux qui se sentent, au milieu de leurs compatriotes, plus à l'étranger que jamais...

M. Matter.

YVERDON

*Un relais...
Le Buffet !*

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 23109